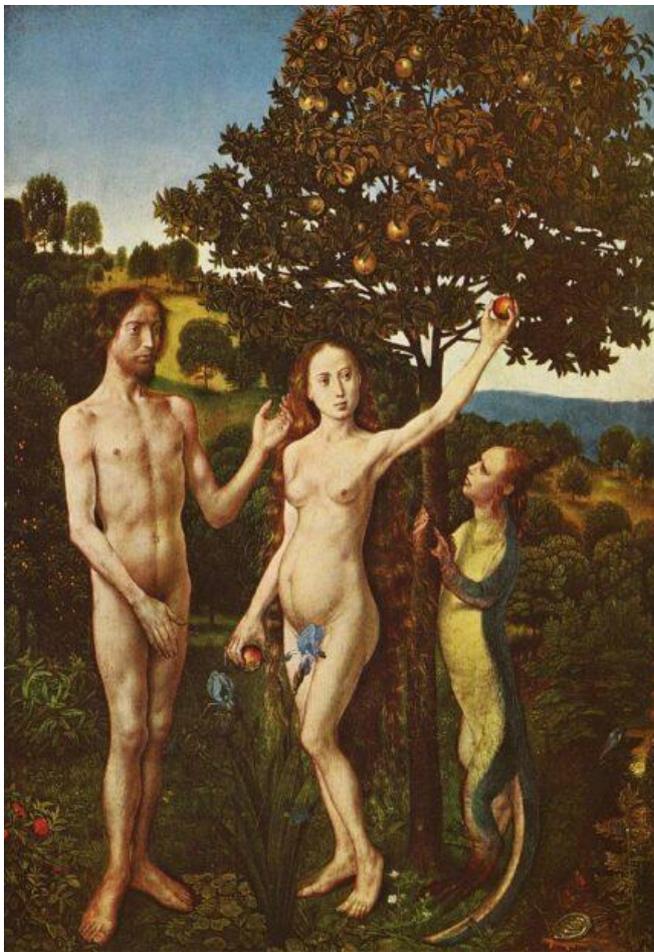


# Entretien avec Simon Buttica, professeur de Nouveau Testament et de traditions chrétiennes anciennes à l'Université de Lausanne

Propos recueillis par Arnaud de Gail

Dans son livre *Avant le péché originel* (Labor et Fides, 2022), Simon Buttica explore la genèse d'un concept clé de la théologie latine de l'Antiquité tardive, auquel Augustin a donné ses lettres de noblesse. Une relecture éclairante de la doctrine du péché originel et de sa généalogie.



Hugo van der Goes, Public

domain © Wikimedia Commons

**Comment définiriez-vous la doctrine du péché originel ? Qui l'a «inventée» ?**

**Simon Buttica :** On a souvent imputé à Augustin son invention. De nos jours, on pense généralement que la généalogie de cette doctrine est

plus complexe et démarre avant son œuvre : propre à l'Église latine, elle se développerait précisément entre le IIe et le Ve siècle à la faveur des réflexions théologiques et doctrinales de certains Pères de l'Église, dont saint Augustin spécialement.

S'il n'est pas l'inventeur de cette doctrine, Augustin va donc jouer un rôle clé dans cette histoire.

La doctrine du péché originel est en partie fondée sur un essai d'interprétation d'un passage de la lettre de Paul aux Romains, essai aujourd'hui communément jugé comme philologiquement fautif.

Au verset 12 du chapitre 5 de cette lettre, on peut lire dans la traduction latine de la Vulgate cette proposition : « [...] *in quo omnes peccauerunt* ».

C'est précisément autour de cette traduction qu'une partie de la doctrine du péché originel, chez Augustin, va se cristalliser. Car, pour lui et les théologiens latins en général, le relatif « en qui » (*in quo*) aurait pour antécédent dans la phrase, Adam. Sous-entendu : « en Adam, tous ont péché ».

Augustin s'imagine donc qu'Adam est le générateur d'une sorte d'ADN modifié, l'humanité devenant dès cet instant viscéralement pécheresse, la part charnelle de la personne combattant dans son inclination au péché contre l'esprit.

Voilà, de manière synthétique, la compréhension de la doctrine du péché originel dans l'Église latine entre la fin de l'Antiquité tardive et le Moyen Âge.

### **Comment Jésus et les premiers auteurs chrétiens appréhendent-ils la notion de péché ?**

Le cœur du livre s'efforce de retracer la représentation que les premiers auteurs chrétiens, à la suite de Jésus, se font de la faute et du péché. L'idée était de remonter le temps, par-delà le glissement de sens dans la définition même du péché et dont hérite la doctrine du « péché originel ». Un glissement de sens que je qualifie de « malentendu ».

Pour les auteurs du Nouveau Testament, il y a péché lorsque les relations sont rompues, dès que le rapport à l'autre est aliéné. C'est un concept éminemment dynamique, une perspective relationnelle sur le mal.

À partir de cette définition-là, on observe, dès la fin du 1er siècle, l'émergence d'une compréhension bien plus morale du péché, qui devient une inclination à la faute, aux appétits qui se logent dans la partie charnelle de la personne humaine et qui dévoient l'âme dans le mal.

La compréhension du péché chez les premiers auteurs est donc fort différente de l'acceptation moralisante et sexuelle que va adopter la théologie chrétienne ultérieure.

### **Qu'en est-il du péché aujourd'hui ?**

La définition biblique du péché comme altération relationnelle reste aujourd'hui pertinente.

Elle fixe une radiographie aiguë et percutante de ce qui peut arriver lorsqu'il y a « mal commis » ou « mal subi ». En témoignent les développements récents du droit, relatifs à ce que l'on nomme communément la « justice restaurative » : ils traduisent la prise au sérieux des dommages sociaux du mal et la nécessité de renouer, par-delà la seule punition, les liens qui ont été altérés par l'action délictueuse.



## A lire

*Avant le péché originel*, Simon Butticaz, éd. Labor et Fides, 2022, 192 p., 19 €.

### Ce qu'en dit l'éditeur

«Une religion de la peur»: c'est avec ces mots que Jean Delumeau, ancien professeur au Collège de France, qualifiait l'histoire du christianisme en Occident, son entreprise de culpabilisation et son obsession de la faute. L'Église n'a-t-elle pas inventé la doctrine du «péché originel» et les affres du «purgatoire»?

Cette sulfureuse réputation appelle clarification. D'où vient-elle? En quoi le Nouveau Testament est-il responsable de cette tyrannie de la culpabilité? Et comment comprendre la fortune du péché dans le sillage du Dieu d'amour annoncé par Jésus de Nazareth?

À la suite d'autres, c'est l'histoire d'un mal(-)entendu que ce petit livre se propose de retracer, examinant la représentation de la faute et du péché que livrent aux origines du christianisme l'homme de Nazareth, Paul l'apôtre ou encore les évangélistes Matthieu et Jean.